

---

## Les correspondances : sources et lieux de mémoire de l'histoire intellectuelle

Christophe Prochasson

---



### Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/ccrh/2824>

DOI : [10.4000/ccrh.2824](https://doi.org/10.4000/ccrh.2824)

ISSN : 1760-7906

### Éditeur

Centre de recherches historiques - EHESS

### Édition imprimée

Date de publication : 15 octobre 1991

ISSN : 0990-9141

### Référence électronique

Christophe Prochasson, « Les correspondances : sources et lieux de mémoire de l'histoire intellectuelle », *Les Cahiers du Centre de Recherches Historiques* [En ligne], 8 | 1991, mis en ligne le 18 mars 2009, consulté le 10 décembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/ccrh/2824> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/ccrh.2824>

---

Ce document a été généré automatiquement le 10 décembre 2020.

Article L.111-1 du Code de la propriété intellectuelle.

---

# Les correspondances : sources et lieux de mémoire de l'histoire intellectuelle

Christophe Prochasson

---

- 1 Une grosse littérature consacrée à l'« histoire orale » existe déjà. La réflexion sur l'usage des sources orales en histoire contemporaine a ainsi permis de poser quelques jalons à partir desquels il est désormais possible de travailler. La production concernant les correspondances (auxquelles il faudrait adjoindre carnets intimes, agendas, cahiers personnels, etc.) est loin d'être équivalente. Les travaux de méthode prenant cette source comme l'objet d'une réflexion systématique sont encore rares chez les historiens du contemporain. On ne peut guère relever que quelques exceptions, d'ailleurs tout à fait récentes<sup>1</sup>. Très longtemps, l'exploitation des correspondances, leur publication et les interrogations qu'elles suscitaient, furent l'apanage des littéraires<sup>2</sup> ou des historiens des sciences et de la philosophie<sup>3</sup>. La fonction très spécifique remplie par cette source dans ces disciplines, le rapport sacré et parfois même un peu dévot développé à son endroit, n'ont pas toujours permis de construire des « modes d'emploi » utiles aux historiens, par nature moins respectueux des hiérarchies imposées par un ordre de valeurs tacite. La correspondance n'est pas à leurs yeux un lieu de voyeurisme où se dévoilent crûment les petites faiblesses du grand homme. Les notes de blanchisseuses ne bénéficient d'une singularité historique que si elles sont sérielles et trahissent une stagnation ou une hausse des prix... Il est un usage statique de la correspondance qui ne convient plus. Une approche plus dynamique, attribuant à la correspondance la place d'un chaînon intermédiaire entre le texte et le contexte, les tenant unis l'un à l'autre, ne privilégiant ni l'un ni l'autre, devrait pouvoir s'appliquer à quelques questions essentielles que pose l'histoire intellectuelle.

## Trois types d'information

- 2 Le recours le plus traditionnel aux correspondances est celui dont les biographes ont l'usage. Ils y puisent de précieux renseignements, nuancés de la personnalité du correspondant, qui affinent l'image de l'auteur que livre l'oeuvre à l'état brut. L'obsession envahissante de l'argent dans la correspondance échangée entre Bloy et de Groux<sup>4</sup> ou la place de la politique dans celle qu'entretenaient Einstein et Lorentz<sup>5</sup> aident à définir des profils intellectuels. Les ressorts de l'antisémitisme sorélien sont mis à jour dans la correspondance de Sorel qui en précise assez exactement la nature<sup>6</sup>. Son analyse évite les extrapolations et les rapprochements textuels auxquels certains auteurs nous ont habitués. Le gisement épistolaire, enfin, peut fonder ou contredire les analyses prosopographiques appuyées sur la supposition de stratégies plus ou moins conscientes. Christophe Charle a ainsi pu mettre à jour les plus authentiques stratégies matrimoniales<sup>7</sup> : la constatation de l'endogamie n'apparaissait plus dès lors comme une tautologie, résultant de la simple interprétation de tableaux croisés.
- 3 Les correspondances peuvent apporter beaucoup plus à l'histoire intellectuelle. Leur étude externe (qui ne constitue naturellement qu'un des volets de leur examen) permet de dessiner les milieux et les réseaux qui constituent les cadres décisifs de l'échange intellectuel. Des cartographies de correspondants, couplées avec des tableaux de fréquence, aident à cerner l'influence et le rayonnement réels exercés par des intellectuels. Les deux termes, *rayonnement* et *influence*, dont l'histoire des idées fit par le passé une commodité d'analyse, quittent ainsi le domaine de la métaphore pour prendre une valeur vraiment heuristique. L'étude sérielle des correspondances oblige l'histoire intellectuelle à renoncer aux élégances du jeu de mots et au rapprochement arbitraire de textes (qui peut, en d'autres approches, avoir toute sa pertinence) pour se rapprocher d'une généalogie réelle des productions intellectuelles.
- 4 On connaît l'existence de 11 000 lettres de Gaston Paris adressées à 1 800 destinataires, surtout universitaires et parmi lesquels se trouvent 10 % d'Allemands. L'analyse attentive de cette correspondance révèle que le professeur du Collège de France était en contact avec six réseaux différents qui pesèrent à divers titres sur l'élaboration de son oeuvre : réseau des philologues, réseau du Collège de France, réseau de la *Revue critique*, réseau des universitaires « réformistes » (Bréal, Meyer, Renan, Monod), réseau des amis personnels et enfin l'inévitable réseau dreyfusard<sup>8</sup>. Cette anatomie pourrait être réalisée sur bien d'autres correspondances – il n'est que d'évoquer les 40 000 lettres qui composent la correspondance Einstein en cours de publication ! – et contribuerait à livrer une partie du secret des influences. D'autres informations sont riches d'enseignement sur le mode de communication : quelles sont les langues utilisées et, en conséquence, quelles sont les nations culturellement dominantes dans une séquence et un champ donnés ? Quels sont les types d'adresse retenus qui révèlent les hiérarchies structurant les sociétés intellectuelles ? En reconstituant ces milieux et ces réseaux, l'étude des correspondances ne se limite pas au compte rendu des conditions de l'élaboration ou même des modes de diffusion d'une pensée, d'une doctrine ou d'une oeuvre d'art. Elle est également indispensable à la compréhension des mécanismes intimes de la construction intellectuelle.
- 5 Il ne suffit pas en effet de mettre en valeur les influences réelles que trahissent les correspondances. Il faut aussi envisager comment ces influences opèrent. Plus que tout

autre lieu d'élaboration intellectuelle, la correspondance peut répondre à ce souci majeur. Lorsqu'une complicité lie entre eux les correspondants (réseau fort), les limites imposées par le jeu social reculent. Dans ce cas de figure, le discours est mis à nu. Peu élaboré, cru, parfois même violent, effaçant, par les plus dévastatrices destructions, les critiques feutrées de tel ou tel compte rendu publié dans une revue, la pensée, le texte formel, l'oeuvre accomplie, se constituent peu à peu sous le regard de l'historien. Les moindres infléchissements, les avances, les reculs, sous le poids de quelque accident, peuvent être aisément perçus. L'analyse d'une correspondance agit comme une démystification et dépouille l'intellectuel de sa noble solitude créatrice.

- 6 De nombreuses correspondances déjà étudiées permettent ainsi de suivre des débats qui échappent au spectateur s'arrêtant au produit fini. La récente découverte d'un échange épistolaire entre Georges Sorel et Elie Halévy a permis de compléter un débat qui s'était esquissé à la Société française de philosophie et dont on ne connaissait encore que le succinct compte rendu publié par le Bulletin de la Société<sup>9</sup>. La virulence du débat qui opposa Einstein et Lorentz autour de la relativité et de la théorie quantique se trahit dans la correspondance que les deux physiciens échangèrent. Einstein s'y s'acharne, en termes inusités dans ses textes publics, à détruire la théorie quantique<sup>10</sup>. La forme d'un débat épistolaire n'est pas sans éclairer son contenu et la radicalité de certaines positions scientifiques, philosophiques ou esthétiques, s'éclairent des conditions d'opposition dans lesquelles celles-ci sont nées. Cette remarque s'impose avec une évidence particulière lorsqu'il s'agit de suivre l'itinéraire idéologique de certains intellectuels. La correspondance est la meilleure trace du choc entre pensée et histoire. Dans les moments de forte densité historique, lorsque des événements politiques intenses se bousculent, les correspondances quotidiennes, parfois si « banales » et « décevantes » – les longs bulletins de santé de Proust !<sup>11</sup> – revêtent un intérêt de premier ordre. Les lettres que le jeune philosophe Michel Alexandre adressait chaque jour à son père durant la Première Guerre mondiale assurent une parfaite compréhension de la démarche qui poussa un jeune intellectuel dreyfusard, démocrate et patriote, à passer dans le camp du pacifisme puis du bolchevisme<sup>12</sup>.

## Limites d'une source

- 7 Il serait naturellement absurde de réduire toute histoire intellectuelle à l'exploitation de correspondances d'autant plus que de nombreux fonds essentiels à la connaissance de l'histoire intellectuelle contemporaine restent introuvables ou sont dispersés en mille lieux. On sait aussi que des personnes privées détiennent des fonds indispensables sans trop savoir qu'en faire à moins qu'ils n'en conservent jalousement le privilège.
- 8 Il est donc d'énormes lacunes qui contredisent toute tentative de fermeture de la recherche. Toute construction historique reste ainsi fragile, menacée qu'elle est par la découverte de tel nouvel ensemble épistolaire. L'étude par réseaux ou par milieux des sociétés intellectuelles se heurtent à cet obstacle. L'absence de quelques correspondances – probablement existantes – empêche de fonder la réalité d'influences sans doute réelles. Ici encore, le cas de Sorel vient illustrer à point nommé le propos. Les spécialistes de cet inlassable épistolier n'ont à leur disposition que 1 500 lettres connues. Il est raisonnable de penser qu'il en écrivit deux à trois fois plus<sup>13</sup>. La correspondance Einstein est en revanche une exception : le corpus est parfaitement clos, conservé grâce à la diligence d'une secrétaire dévouée et consciente<sup>14</sup>.

- 9 Un autre handicap lié à ce type de sources tient à la rareté des correspondances croisées. Or la connaissance des réponses est indispensable pour saisir la dynamique et le fonctionnement d'une correspondance. Des réponses-clés peuvent manquer et laissent ainsi le puzzle incomplet. C'est le cas d'une des plus importantes correspondances détenue par la Bibliothèque nationale pour la première moitié du XX<sup>e</sup> siècle. Le fonds Jean-Richard Bloch est composé pour l'essentiel de lettres reçues par l'écrivain. Les siennes manquent le plus souvent. Plusieurs correspondances sont en outre interrompues par les périodes durant lesquelles les intellectuels peuvent se rencontrer. L'échange semble alors ne plus exister. Le mécanisme des influences se perd.
- 10 Il reste enfin un dernier problème. Pour exploiter l'épître, il est nécessaire d'en déceler le statut implicite. Les « belles lettres » sont parfois des pièges dans lesquels ont sombré quelques grandes publications. Il est des lettres écrites avec un excès de conscience qui biaise l'information qu'elles semblent livrer. Il existe ainsi de fausses confidences épistolaires, d'inexactes révélations, que la sensibilité historique doit estimer avec la plus grande lucidité. Ce constat invite à une critique interne de la lettre qui doit en dépister le spectacle mais aussi, s'il y a lieu, les différentes phases de rédaction, les objectifs, les motivations, la mise en lettre. Une correspondance n'est qu'une étape dans la connaissance d'un réseau ou d'un milieu<sup>15</sup> et donc, à terme, de la production intellectuelle elle-même.
- 11 En dépit de ces limites, les correspondances doivent être prises davantage en compte par l'histoire contemporaine des idées et des intellectuels. Elles contribuent à ce travail de démythification qui renonce à faire des idées le produit du reflet platonicien. Les intellectuels, les artistes ne sont ni des démiurges ni de purs esprits. Ils puisent dans l'histoire comme en un vivier intarissable. Ils sont pétris par elle. Le mystère qu'ils revendiquent leur confère une fonction sociale d'essence divine qui justifie la place éminente qu'ils conservent encore dans la société française malgré tous les faire-parts de décès. Il n'en reste pas moins vrai que cette source est parfois difficilement maniable et fréquemment aléatoire. S'il est vrai qu'une correspondance puisse aider à la reconstitution d'une société intellectuelle à un moment donné, elle ne peut y suffire. Elle n'est qu'une fenêtre sur les coulisses de la vie intellectuelle. Le devant de la scène reste encore à investir. Mais l'on sait aussi que sans coulisses, le spectacle n'est pas possible.

---

## NOTES

1. Cf *Mil Neuf Cent. Revue d'histoire intellectuelle*, 8, 1990, « Les correspondances dans la vie intellectuelle » ; Roger CHARTIER (dir.), *La correspondance*, Paris, Fayard, 1991 ; John Horne a commencé un travail systématique sur l'immense gisement formé par les correspondances de la Première Guerre mondiale.

2. Cf. Actes du colloque *Les correspondances. Problématique et économie d'un « genre littéraire »*, Université de Nantes, novembre 1983 ; *Yale French Studies, Men and Women of Letters*, 71, 1986 ; Vincent KAUFMANN, *L'équivoque épistolaire*, Paris, Les éditions de minuit, « Critique », 1990.

3. Cf. *Revue de synthèse*, 81-82, Janvier-Juin 1976, « Les correspondances. Leur importance pour l'historien des Sciences et de la Philosophie, Problèmes de leur édition ».
  4. *Correspondance Léon Bloy et Henri de Groux*, Paris, Grasset, 1947. Avec une préface de Maurice Vassard.
  5. Françoise BALIBAR et Jean-Philippe MATHIEU, « Einstein-Lorentz, une correspondance scientifique et politique », *Mil Neuf Cent. Revue d'histoire intellectuelle*, 8, 1990, pp. 23-32.
  6. Par exemple la correspondance de Sorel à Berth : *Cahiers Georges Sorel*, 3 à 6, 1985 à 1988.
  7. Christophe CHARLE, *Les élites de la République, 1880-1900*, Paris, Fayard, « L'espace du politique », 1987.
  8. Michael WERNER, « Lettres d'universitaires. A propos de la correspondance de Gaston Paris », *Mil Neuf Cent. Revue d'histoire intellectuelle*, 8, 1990, p. 33-45.
  9. Shlomo SAND, « La correspondance comme boîte noire : le cas de Georges Sorel », *Mil Neuf Cent. Revue d'histoire intellectuelle*, 8, 1990, pp. 117-121.
  10. Françoise BALIBAR et Jean-Philippe MATHIEU, « Einstein-Lorentz... », *op. cit.*, pp. 23-24.
  11. Cf. Vincent KAUFMANN, *L'équivoque épistolaire, op. cit.*
  12. Christophe PROCHASSON, *Place et rôle des intellectuels dans le mouvement socialiste français (1900-1920)*, Thèse de Doctorat « nouveau régime », Paris I, 1989, pp. 340-349.
  13. Cette hypothèse revient à Michel Prat.
  14. Cf. Michel BIEZUNSKI, « Le réseau français des correspondants d'Einstein », *Mil Neuf Cent. Revue d'histoire intellectuelle*, 8, 1990, pp. 10-22.
  15. Philippe DUJARDIN (dir.), *Du groupe au réseau*, Paris, Éditions du CNRS, 1988.
- 

## AUTEUR

### CHRISTOPHE PROCHASSON

Christophe PROCHASSON est maître de conférences à l'EHESS et membre du Centre de Recherches Historiques.